



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

### **Miscellaneous works Of The Late Philip Dormer Stanhope, Earl Of Chesterfield**

Consisting Of Letters to his Friends, never before printed, And Various  
Other Articles

**Chesterfield, Philip Dormer Stanhope of  
Dublin, 1777**

Lettre LXXIV. A La M<sup>ême</sup>.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52077](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52077)

tenoit qu'à moi, au lieu d'une robe de chambre, je lui enverrois un *pallium*, accompagné même d'un bonnet d'un rouge plus foncé, que sa couleur favorite.

J'arrive des Bains ici dans ce moment, et tout aussi sourd, c'est-à-dire aussi bête, que j'y suis allé; mais du côté de la santé en général, j'y ai gagné. Mon estomac est en bon ordre, et mon appétit est louable, sans comparaison pourtant avec ceux de l'abbé; cet estomac invulnérable est un don du ciel, dont je le félicite du fond du mien, il faut le mettre à profit, c'est-à-dire le bien remplir.

Le petit Bolingbroke, neveu de feu notre ami, est actuellement avec moi, et en dix ou douze jours aura l'honneur d'être avec vous. Je lui ai promis de vous le recommander, et de vous prier de l'aider, et de le protéger. Il a un bon sens juste et solide, le goût sûr, et ne manque pas d'acquis. Ce qui lui manque encore, c'est l'usage du monde, et les graces, qu'il est bien résolu d'acquérir, si faire se peut, et j'ose dire que faire se pourra, puis qu'il cherche ardemment à plaire, et à se former. C'est aussi pour cela qu'il compte de rester une année ou deux à Paris, sans y fréquenter ses compatriotes.

Mais quel volume que cette lettre! vous n'en pouvez plus, je m'en aperçois; bon soir donc, madame.

---

## L E T T R E LXXIV.

A L A M Ê M E.

A Londres, 6 d'Avril, 1754.

**V**OUS avez pensé perdre un de vos plus fidèles serviteurs, et j'en aurois été fâché pour l'amour de vous, madame, sûr comme je le suis de la vivacité de son amitié, et de ses sentimens, à votre égard; mais, par rapport à lui, je n'y prends que fort peu d'intérêt depuis qu'il ne m'est plus bon à rien, mais plutôt à charge. C'étoit précisément moi-même, qui ai pensé trépasser d'un rhumatisme, ou, selon les medecins, d'une goutte volante. J'en ai gardé le lit un  
mois,

kept my bed a month, my room two months, and my house three. At present, I have neither pain nor sickness, but then I have neither health nor strength, and cannot get completely well. I am willing to flatter myself that, from a certain sympathy, which indeed cannot well be defined, your sorrows have increased my illness, unknown to us both. Whether I believe it or not, I have whispered it to some people here, who have the honour of being acquainted with you, on purpose to give myself consequence, and I really think they have shewn a greater regard for me ever since. Madam de Sévigné found great relief from her cousin count Buffy's being let blood; you are as good in all respects as that lady; and except in point of wit, I am as good as the count\*. Our friendship is certainly more sincere than theirs was; why then should it not produce the same effects as their consanguinity? Friendship is full as good as relationship; but relationship does not always imply friendship.

At last, at last, madam, winter is over, and fine weather is coming on; we may once more see Bagatelle and Babiole. Upon my word, this severe winter had froze my brain to such degree, that I was no longer a thinking being; it is now far from being entirely thawed, as you may perceive by this letter, and therefore I shall conclude sooner than usual.

---

L E T T E R LXXV.

T O T H E S A M E.

Babiole, Oct. 2, 1754.

**Y**OUR letter, madam, has removed my fears, occasioned by your silence. I was afraid you were ill; I was almost as much afraid you had forgot me; and lastly, I thought it by no means impossible but that, tired of so uninteresting and trifling a correspondence as mine, you might have come to a resolution of dropping it. The least afflicting of these suppositions was full enough so, for one who has so long been devoted to you, but devoted on

\* A very witty, but still more vain, French nobleman, in the time of Lewis XIV. His memoirs are very entertaining, and his letters almost equal to those of his cousin, the celebrated madame de Sévigné.

the